

Ressources pédagogiques



Extra -sensibles

**Laboratoire itinérant
pour penser avec les forêts et le Vivant**

Un spectacle pour la classe, de la 6^e à la terminale
Mise en scène et conception Valentina Arce

Éléments rassemblés et présentés par Marion Platevoet, dramaturge

shabano

www.shabano.fr  www.facebook.com/theatre.shabano  www.instagram.com/compagnie_shabano/



Extra-sensibles

DISTRIBUTION

Mise en scène et conception : Valentina Arce

Interprétation : Mailys Habonneau

Régie Plateau : Simon Belot

Scénographie : Jane Joyet

Dramaturgie et adaptation des textes scientifiques : Marion Platevoet

Écriture Chorégraphique : Denise Namura

Conseil à la dramaturgie autour de la biologie : Julieta Cánepa

Collaboration à la mise en scène : Mélicia Baussan

Création sonore : Mélia Roger, Camille Tirard et Sergio Roa

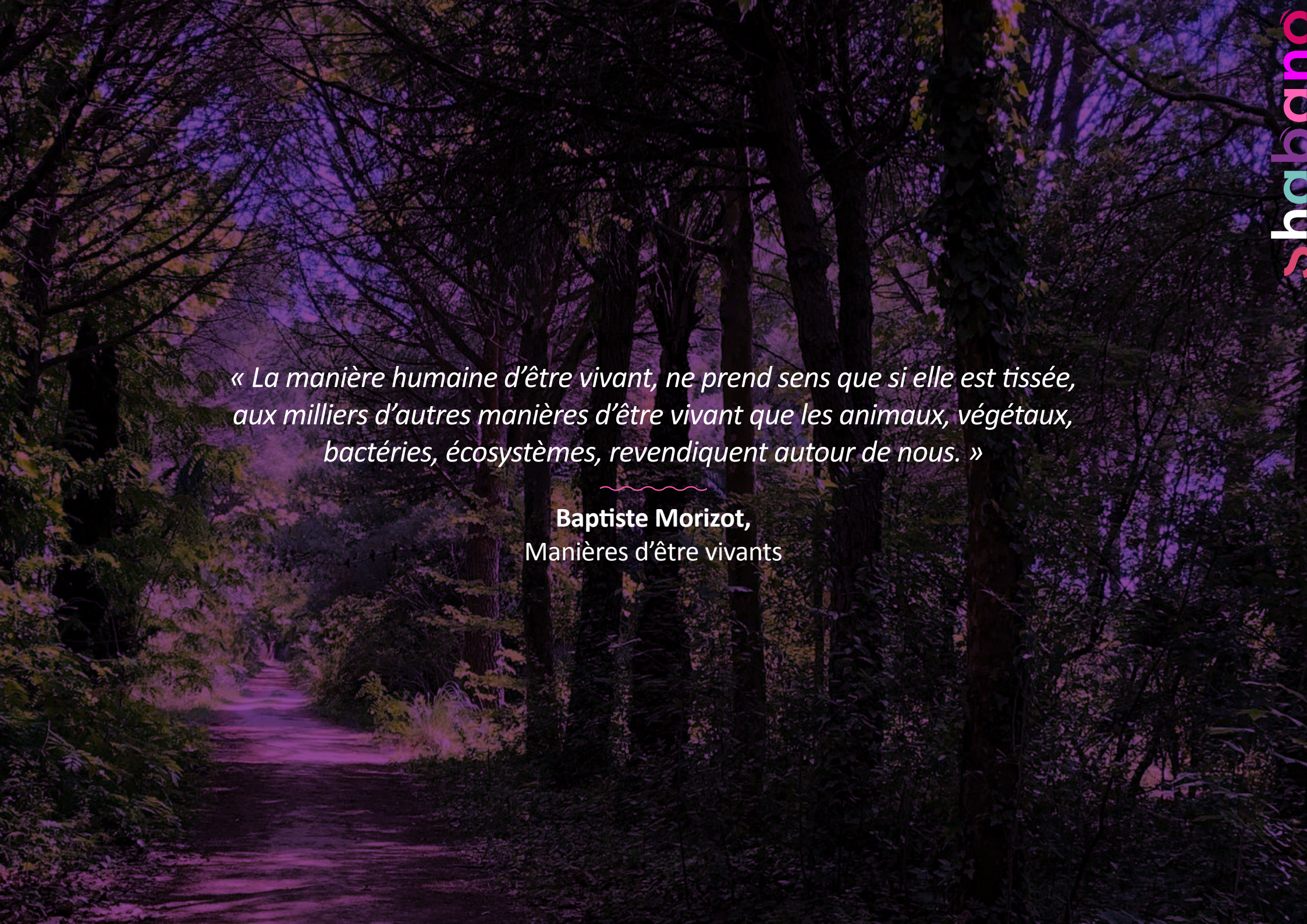
Production & diffusion : Amandine Marseguerra et Yasna Mujkic

Graphisme : Marion Rovira Tetu

Production : Théâtre Shabano

AVEC LE SOUTIEN : Région Ile de France, Dispositif de Production Mutualisé du département du Val-de-Marne, Le Théâtre Halle Roublot (94), Le Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne (94), C^{ie} Les Remouleurs (93), Conservatoire et Service spectacle vivant de la Ville de Champigny sur Marne (94), Espace Jean Vilar d'Arcueil (94), Le SEL de Sèvres (92) C^{ie} TRO-HEOL, C^{ie} soutenue par la DRAC Bretagne.

Nous sommes à la recherche de résidences et pre-achats pour un travail de territoire et d'éveil au vivant dans les classes de collège et de lycée.



« La manière humaine d'être vivant, ne prend sens que si elle est tissée, aux milliers d'autres manières d'être vivant que les animaux, végétaux, bactéries, écosystèmes, revendiquent autour de nous. »

~~~~~  
**Baptiste Morizot,**  
Manières d'être vivants

# SOMMAIRE

- 7 **Point de départ**
- 8 **Résumé du spectacle**
- 9 **Devenons Extra-sensibles**
- 10 **Repères pédagogiques**
- 11 **Les Paysages du Spectacle**
- 12 **Glossaire**
- 13 **Aborder en classe les thèmes du spectacle :**
- 13 le récit écobiographique : une écologie à la 1<sup>ère</sup> personne
- 17 Nature/culture ? Une division à repenser
- 18 Le langage et la capacité d'adaptation des autres êtres vivants :  
focus sur la corneille et le corbeau
- 19 L'art & le Vivant : quelques artistes à étudier
- 20 **La fabrique du spectacle :**  
Le field-recording, ouvrir nos oreilles au vivant
- 21 **À écouter / utiliser en classe**
- 22 **Après le spectacle**
- 24 **Références**
- 25 **ANNEXES**
- 04 **Arts & sciences**  
**comment faire fiction avec le plancton ?**
- 07 **L'arbre est un vivant**
- 09 **Le cycle de l'eau et de la vie**
- 11 **Découvrir la pensée animiste : la forêt pense**





---

*« Faisons éclore un écosystème d'histoires, une infinité de sens et de manières d'être au monde. Nous étouffons derrière les hauts murs d'un savoir fragmenté. Il est vital de décloisonner les disciplines, de les faire dialoguer et résonner les unes avec les autres pour qu'elles s'entrefécondent et renouvellent radicalement nos relations aux vivants. Artistes et scientifiques sont des chercheurs qui partagent la même fascination pour le monde, le même désir de l'explorer, la même volonté de le raconter et de le partager. Il est impératif que le savoir des uns soit traduit par les autres en connaissance sensible et esthétique, rendant ainsi l'univers plus intéressant, plus intelligible et surtout plus convivial. »*

**WILFRIED N'SONDÉ, HÉLIOSPHÉRA,  
fille des abysses, 2022**

*« Nous avons besoin les uns des autres dans des collaborations et des combinaisons inattendues, dans des tas de compost chaud. Nous devenons-avec les uns les autres ou ne devenons pas du tout. »*

**DONNA HARAWAY, Vivre avec le trouble, 2016**



# Ressources pédagogiques

## Introduction

---

## Point de départ



Plongée dans ma vie citadine, je me demande pourquoi nous restons souvent passifs alors que le danger qui guette notre planète et ses habitants est connu de tous ? Avec cette question me revient la forêt amazonienne qui a vu naître mon père et a peuplé mon imaginaire d'enfant, et, avec elle, les voix de ses habitants.

Je cherchais depuis longtemps comment mettre au centre, non pas seulement les urgences et les catastrophes, mais cette connexion intime qui nous relie au vivant. Et j'ai découvert la notion d'écobiographie, une notion captivante développée par le philosophe Jean-Philippe Pierron dans son livre *Je est un Nous*. L'écobiographie est une pratique d'écriture qui nous permet de saisir, au sein de nos histoires intimes, les moments « qui nous relient aux autres, aux animaux, aux végétaux, aux paysages... »

Pendant les échanges avec mon équipe de création, d'autres chercheuses et chercheurs se sont invité.es à notre expérience scénique. J'ai découvert avec l'océanographe François Sarano, la philosophe Val Plumwood et bien d'autres, des expériences de vie et de pensée, pleines d'humour, d'humilité et d'audace, qui nous dévoilent une manière insoupçonnée de

communiquer avec les autres êtres vivants. Avec l'un, on s'immerge dans les mondes sous-marins, avec l'autre, on dépasse les morsures terribles d'un crocodile pour repenser nos corps dans la grande chaîne du vivant. En nous invitant à dépasser l'anthropocentrisme, je crois que ces récits nous guident vers la compréhension des liens à la fois solides et sensibles qui peuvent se nouer entre les humains et les habitants « plus qu'humains » de la Terre.

Pour Extra-SensibleS, j'ai eu l'intention de créer une forme théâtrale légère qui puisse faire irruption directement dans la salle de classe, afin de proposer aux jeunes une expérience nouvelle de ces savoirs et observations du monde, au plus près de chez eux. Parce que l'écologie (« la pensée de la maison »), ça commence chez soi. Nous avons choisi des récits émouvants, pas forcément basés sur des prouesses ou des « stars » de l'ordre animal ou végétal, mais surtout capables de renverser nos certitudes.

Notre équipe s'est également lancée à la recherche de la forme susceptible de donner une place centrale au vivant. La création sonore est fabriquée essentiellement à partir des enregistrements d'animaux ou des

plantes, dérive des milieux de vie des êtres qui nous entourent, grâce aux techniques du field-recording. La scénographie, réalisée à partir de matières naturelles, fait vivre des petits mondes que l'on déplie un à un. Comme ces mondes ne sont jamais des images figées, des « décors », ils sont animés par une machinerie artisanale et l'organicité quasi dansante de l'interprète. Les êtres et les paysages se métamorphosent et se recyclent, de tableau en tableau, jusqu'à la construction participative d'un abri commun, à l'image du « shabano » d'Amérique latine que j'ai choisi pour emblème de la compagnie.

J'aimerais qu'on devine le cachalot sans le voir et qu'on comprenne son langage par la puissance suggestive du son. J'aimerais qu'on s'allonge sous la canopée de la forêt amazonienne pour y partager le lien au vivant que nous viendrons de raviver, ensemble.

Tout est fait pour mobiliser notre sensibilité, éveiller notre écoute des autres et de leurs territoires, et garder l'espoir d'un avenir possible pour l'ensemble du vivant, dont nous ne sommes qu'une infime partie.

Valentina Arce, metteuse en scène

# Résumé du spectacle

Une jeune fille fait la rencontre, dans un parc, du plus sombre des oiseaux des villes. Une corneille. Le volatile incongru se pose sur son bras ; et la voilà transformée. Plus rien n'est pareil. Fascinée par cet oiseau, elle enquête sur son habitat, ses manières de vivre et découvre ses capacités inouïes. Le lien qui se noue entre elle et la corneille lui ouvre le regard sur tout un monde de perceptions et de phénomènes insoupçonnés. Ça ne peut pas en rester là ! Persuadée que d'autres ont vécu la même chose, elle se lance dans une grande exploration : archiver les sensations des scientifiques qui, comme elles, ont vu leur existence transformée par la puissance des interactions avec d'autres êtres vivants.

Alors la jeune fille nous ouvre son laboratoire portatif où elle déploie, rejoue, partage les petits mondes qu'elle a traversés au fil de son enquête.

Avec elle, nous serons précipités les yeux dans les yeux face à un crocodile marin, dans une rivière australienne, juste le temps de repenser la nature fragile de nos corps, à travers le récit de la philosophe Val Plumwood. Nous tenterons de décoder le langage des cachalots, en écoutant le journal de bord de l'océanographe François Sarano. Puis, en promenade avec David Abram (un anthropologue américain) nous serons projetés au beau milieu de la mousson balinaise dans le monde minuscule et vibratoire des araignées. Autant d'escalades pour saisir la multitude d'univers qui cohabitent dans celui que nous appelons le nôtre.

Grâce à son animal totem au regard puissant, la jeune fille pourra nous frayer un chemin dans les brumes de la forêt de nuages, en Amazonie, et observer comment le cycle de l'eau maintient en vie ces écosystèmes millénaires. En construisant là notre abri, *un shabano* semblable aux « maisons communes » des peuples qui y vivent et savent écouter la pensée de la forêt, nous serons invités, concrètement, à mettre à l'épreuve la solidité des liens qui unissent humains et « plus qu'humains », et à partager l'espoir d'une coopération possible.



## LES PERSONNAGES DU SPECTACLE

### La Femme-Corneille

Librement inspirée du personnage de Marie-Lan dans la bande-dessinée *La Femme-Corneille* de Camille Royer et Geoffroy Le Guilcher, notre ambassadrice est une jeune femme légèrement en décalage avec le monde, qui, après avoir rencontré les corneilles du Jardin des Plantes, à Paris, a vécu

un bouleversement profond qui continue de la transformer, jour après jour. Sans pouvoir tout à fait devenir oiseau, elle tente de se rapprocher, à chaque épisode, de son animal totem. Interprétée par la marionnettiste Mailys Habonneaud, cette figure est la cheffe d'orchestre de tout le

spectacle : en binôme avec un régisseur complice, elle manipule en direct les matières et les objets (tissus, bambous, plumes, végétaux...) pour incarner tour à tour les différents personnages et construire les paysages.







# Le titre Devenons Extra-sensibleS

---

**Dans un monde où tout pousse  
à la production, à la performance,  
revendiquons la place du sensible  
et des émotions !**

Les extra-sensibles, se sont les superhéros et superhéroïnes en nous, capables de porter attention au vivant. Soucieux d'aiguiser leurs antennes pour capter l'invisible. De prendre le temps d'étudier la machine des corps, des organismes ou de l'atmosphère, pour ce qu'ils sont. Capables de deviner, au creux des émotions que confèrent un paysage, une tempête, le son du feu qui crépite, le secret d'un lien déjà existant au vivant, à ce monde que nous avons en partage.

# Repères pédagogiques

## Pour qui ? Pour quoi ?

| Français, Arts & Lettres                                                                                       | SVT                                                                                        | Philosophie                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| La métamorphose                                                                                                | Le langage et les 5 sens des autres êtres vivants : vision, communication, perception etc. | Nature/culture, une partition des mondes encore valide ?                             |
| La coopération entre l'humain.e et l'animal                                                                    | La théorie de l'évolution                                                                  | Les animaux ont-ils des comportements politiques ?                                   |
| Le récit d'exploration                                                                                         | Le changement climatique                                                                   | Le langage est-il réservé aux humains ?                                              |
| Le réel & la fiction                                                                                           | Le circuit de l'eau                                                                        | Penser et ressentir : une philosophie des affects et du sensible est-elle possible ? |
| Le théâtre au-delà du texte : mouvement, théâtre d'ombres, composition sonore, théâtre d'objet et visuel, etc. | La photosynthèse                                                                           | Arts et sciences, des pôles opposés ?                                                |

**Arts du spectacle** **Littérature** **Écologie**  
**Art plastique** **Sciences de la vie et de la Terre** **Musique**  
**Éthologie** **Physique-Chimie** **Perception et émotions**  
**Botanique** **Géographie** **Cycle de l'eau** **Philosophie**

# Les Paysages du Spectacle

## 1. Le Jardin des Plante et le Museum d'histoire naturelle (Paris)

Premier jardin botanique de Paris ouvert au public depuis 400 ans, le Jardin des Plantes et situé dans le cœur du Paris historique. Il abrite et conserve des espèces et essences rares, une ménagerie, et borde le Museum d'histoire naturelle avec sa célèbre Grande Galerie de l'Évolution. C'est le point de départ à la fois très réel (il existe), mais imaginaire (nous n'y sommes pas physiquement) pour lancer notre voyage théâtral.

## 5. La forêt de nuage (Amazonie)

Au cœur de la forêt amazonienne apparaît ce phénomène physique de la « forêt de nuages » ou « rivière volante » : des kilomètres de nuages de vapeur d'eau qui flottent au milieu et au-dessus d'une végétation luxuriante. Nous nous y arrêterons, et y construirons notre *shabano*, dans l'idée de la maison commune, souvent circulaire, que l'on trouve dans les villages amérindiens.

## 2. La terre d'Arnhem (Australie)

La terre d'Arnhem est une région du Nord de l'Australie de plus de 90 000 km<sup>2</sup>. Elle est bordée par la rivière East Alligator qui arrose le parc national du Kakadu, « une réserve archéologique et ethnologique unique au monde car les terres sur lesquelles il s'étend ont été habitées en permanence depuis 40 000 ans ». Déclarée grande réserve depuis 1931, la terre d'Arnhem est un lieu de sauvegarde des cultures aborigènes. La région bénéficie d'un climat tropical de mousson avec une saison humide et une saison sèche. Dans le parc du Kakadu, on trouve « la plus grande variété d'écosystèmes du continent australien, dont de vastes étendues de savanes boisées, des forêts ouvertes, des plaines inondées, des mangroves, des vasières intertidales, des zones côtières et des forêts de mousson. » (Unesco)



## 3. L'Océan Indien (au large de l'île Maurice)

C'est ici que François Sarano a longtemps observé de nombreux clans de cachalots et la faune sous-marine. Nous écouterons son récit d'une plongée-danse avec un jeune cachalot nommé Eliot, du clan d'Irène-Gueule-Tordue.

## 4. Les grottes balinaises (Indonésie)

L'observation nous emmène à Bali, une île du Sud de l'Indonésie baignée dans l'Océan Pacifique, riche en grottes et en falaises. Au lieu de contempler les plages de sable fin ou les animaux dits « exotiques », on s'intéressera alors au plus minuscule des architectes : l'araignée.

# Glossaire

**Animisme** : dans cette pensée que pratiquent de nombreux peuples aux cultures ancestrales à travers le monde et en particulier en Amazonie, tous les êtres sont égaux. Il n'y a pas de hiérarchie entre les espèces. Ainsi, les êtres humains partagent leur qualité d'individus pensants et agissants avec la plupart des animaux, mais aussi parfois avec des plantes ou un phénomène naturel comme le vent. Tous sont « animés », donc dotés d'une intériorité.

**Anthropocène** : on désigne ainsi parfois l'époque géologique actuelle pour souligner combien elle est marquée par les signes visibles de l'action de l'être humain sur son environnement, en particulier sur le climat, les sols, etc.

**Anthropocentrisme** : mettre l'humain au centre de la pensée, et donc ne percevoir ce qui nous entoure que d'un point de vue et à l'échelle d'un être humain : la forme des choses, les priorités que l'on établit, la perception du temps, etc.

**Biotope** : un lieu et l'ensemble de ses habitants. Parce qu'un lieu abrite des conditions climatiques et physico-chimiques uniformes qui permettent l'existence d'une faune et d'une flore spécifiques.

**Biomasse** : la masse totale d'organismes vivants dans un lieu déterminé à un moment donné, qu'il s'agisse de plantes (phytomasse), d'animaux (zoomasse), de champignons ou de microbes (microbiomasse). L'humanité en tire

notamment toute sa nourriture et une grande partie des ressources quotidiennement nécessaires.

**Écobiographie** : la notion d'écobiographie a été inventée par le philosophe Jean-Philippe Pierron. C'est raconter une histoire qui nous relie à un animal, un arbre, une rivière ou un paysage. Cette expérience peut devenir le point de départ d'un engagement pour le vivant.

**Eco-féminisme** : courant philosophique, éthique et politique né de la conjonction des pensées féministes et écologistes, dans la lutte contre les dominations. L'écologie nécessiterait de repenser les relations entre les genres en même temps qu'entre les humains et la nature pour être efficace.

**Écologie** : science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement et entre eux. Au-delà de la définition scientifique, l'écologie désigne la protection et la défense de ces relations.

**Évolution** : la théorie de l'évolution suggère que toutes les espèces vivantes sont en perpétuelle transformation et subissent au fil des générations des modifications morphologiques comme génétiques.

**Éthologie** : science ayant pour objet le comportement des animaux, notamment leur lien avec leur milieu vital.

**Field-recording** : enregistrement de terrain des sons produits par les phénomènes et les êtres vivants

**Interdépendance** : dépendance réciproque entre des êtres ou des communautés d'êtres vivants, dont l'existence, et donc la survie, dépendent les uns des autres de manière équivalente.

**Perspectivisme** : concept utilisé en anthropologie contemporaine pour rendre compte, dans les cultures animistes, de la capacité des individus à se projeter dans la situation d'un autre être et d'imaginer son point de vue, son ressenti, qu'il s'agisse d'un être humain ou d'un animal, d'un insecte, d'un mammifère ou d'une chose « animée ».

**Photosynthèse** : processus par lequel les plantes vertes synthétisent des matières organiques grâce à l'énergie lumineuse, en absorbant le gaz carbonique de l'air et en rejetant l'oxygène.

**Le vivant** : la définition du vivant sur le plan biologique est basée sur deux critères essentiels : est vivant tout ce qui peut se constituer en construisant sa propre matière vivante, et qui est capable de se reproduire. Cet ensemble rassemble donc des millions de formes de vie différentes sur la planète. Aujourd'hui, la notion revêt une connotation politique pour replacer l'être humain dans une communauté d'êtres qui le dépasse, dans laquelle il est lui-même immergé et dont il est tout autant dépendant que responsable.

# Thème

## Le récit écobiographique : une écologie à la 1<sup>ère</sup> personne

Français - Philosophie

6<sup>e</sup>-Term.

L'écobiographie est une pratique défendue par Jean-Philippe Pierron, philosophe, Professeur à l'université de Bourgogne à Dijon. Il s'agit d'écrire (graphie), de raconter une histoire qui relie notre vie (bios) à un animal, un arbre, une rivière ou un paysage qui appartient à notre milieu de vie (oikos). Une « écologie à la première personne ».

Il conçoit cette expérience comme le point de départ possible d'un engagement écologique : C'est à démêler les liens entre soi, les autres et le monde organique et inorganique qui nous constituent que je voudrais m'attacher (...). L'écobiographie articule un déchiffrement du soi vivant avec un territoire, dans et avec un souci de la Terre. Elle mobilise une interprétation de soi dans la chair vive de relations avec notre milieu, où nous ne sommes pas au centre (...).

On peut s'exercer, s'entraîner à apprendre à se mettre à l'écoute de tous ces êtres et liens qui nous constituent intimement. Découvrir ainsi ce qui importe, ce qui compte véritablement pour soi en y prêtant attention, ne pourrait-il pas être un moyen, peut-être, de prendre ses distances avec une relation anesthésiée car instrumentale avec le monde, et, en commençant par se changer soi-même, de déboucher sur une écologie politique ? (...) [S]e comprendre comme vivant parmi les vivants en vue d'une autre manière de faire monde commun ?

Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous*, 2021

### Exercice d'écriture à faire en classe

Le.a professeur.e déclinera le niveau de compétences rédactionnelles et l'articulation des idées en fonction du niveau des élèves et des objectifs pédagogiques.

1. Puis-je identifier dans mes expériences une rencontre avec un être vivant qui me nourrit encore aujourd'hui ? Je prends le temps de la décrire, dans tous ses détails : dans quelles circonstances s'est-elle déroulée, où et à quel moment de l'année, quel était le paysage alentour, quelles images me restent en mémoire, quelles odeurs ? Je décompose aussi les interactions que j'ai pu avoir avec cet être.
2. Puis-je préciser quels sentiments étaient associés à cette rencontre : était-elle joyeuse ? Triste ? Et quels sentiments suscite-t-elle en moi aujourd'hui, en y repensant ?
3. M'est-il possible de partager avec d'autres cette expérience sans peur que l'on se moque de moi, qu'elle génère de l'incompréhension ? Si je ressens cette peur, puis-je expliquer pourquoi ?
4. Y'a-t-il des lieux, des endroits, des moments de mon année que j'identifie comme étant plus adaptés pour partager plus librement ce récit ? Pourrais-je, à mon niveau, agir pour le vivant en sollicitant ou en facilitant de tels moments dans ma vie quotidienne ?

D'après Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous*, p.155-156



le canoé de Val Plumwood



## LES PERSONNAGES DU SPECTACLE

### Le crocodile marin

Le crocodile marin est le plus grand des crocodiles. Un mâle adulte mesure en moyenne entre 4,5 et 6 mètres de long et peut peser plus d'une tonne. Il peut vivre en eau douce comme dans des zones côtières, non loin de la mer. Sous l'eau, sa « vitesse de croisière » est de 3 à 5 km/h, mais il peut atteindre jusqu'à 29 km/h lors de

courts sprints. Carnivore, le crocodile marin peut attraper une très grande diversité d'animaux tels que des singes, des kangourous, des sangliers sauvages, des oiseaux, du bétail domestique, des requins, et des humains. Capable de survivre des mois sans manger, il rôde en principe dans l'eau ou se chauffe au soleil une grande partie de la

journée, préférant chasser la nuit. Grâce à sa queue, il peut se propulser avec puissance et chasser sur les berges. Il est connu également pour entraîner sa proie au fond de l'eau et provoquer la noyade pour l'épuiser. (D'après Fishpedia)





Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile*,  
trad. Pierre Madelin, Wild Project, 2022

La philosophe éco-féministe Val Plumwood subit en février 1985 l'attaque d'un crocodile marin alors qu'elle navigue seule en canoé sur une rivière australienne. Cet accident traumatique, dont elle se remet après une longue hospitalisation, lui fit prendre conscience que l'humain peut être de la nourriture pour d'autres êtres vivants et orienta radicalement sa pensée philosophique vers une abolition des hiérarchies entre humains et animaux et une remise au centre du corps dans la définition de l'être humain.

Ces événements m'offrirent matière à réflexion longtemps encore après mon rétablissement. Ils me confrontèrent à bien des énigmes intellectuelles concernant la nourriture et la mort et me donnèrent le sentiment de ne pas saisir pleinement la complexité du monde. Pourquoi n'étais-je pas capable de me percevoir comme de la nourriture, et pourquoi cela semblait-il si inacceptable ? Dans quel sens l'était-ce ? Pourquoi était-il si choquant d'être de la nourriture ? Quel type de choc cela suscitait-il ? Comment était-il possible que je fasse des choses si dangereuses sans en percevoir le danger ? Pourquoi n'avais-je pas perçu le danger auquel j'étais exposée en pareil lieu ? (...)

Dans l'intensité de ces derniers moments, lorsque des mâchoires acérées menacent de vous engloutir, il arrive que vous réalisiez, comme si vous étiez foudroyé par un éclair, que vous aviez faux sur toute la ligne ; non seulement sur le sens de votre vie personnelle, mais aussi sur la véritable signification de la vie et de la mort. (...)

Lorsque ces mâchoires puissantes se sont refermées sur moi, j'ai eu le sentiment que ce qui était en train de se produire était absolument inconcevable, qu'il y avait en quelque sorte erreur sur la personne. (...) Ceci n'avait pas lieu, ne pouvait pas avoir lieu. Le monde n'était absolument pas comme ça ! La créature enfreignait les règles, elle avait tort, absolument tort de penser que je pouvais être réduite à de la nourriture. En tant qu'être humain, j'étais bien plus que de la nourriture. En me réduisant à une denrée alimentaire, elle niait ce que j'étais et m'outrageait. Toutes les autres facettes de ma personne allaient-elles donc être sacrifiées à cet usage qui semblait ne pas établir la moindre distinction entre les êtres ? Mon organisation complexe serait-elle intégralement détruite et assimilée par cet autre être ? Indignée et incrédule, je rejetai cette perspective. C'était une illusion ! Tout cela n'était pas seulement injuste, mais cruel ! Il n'était pas possible que cela soit en train d'arriver.

En y repensant bien après, je pris conscience qu'il était possible d'appréhender autrement ce qui s'était passé. Il y avait bel et bien une illusion, mais dans l'autre sens. C'est le monde



de « l'expérience normale » qui était une illusion, tandis que le monde brutal – dans lequel j'étais une proie – que je venais de découvrir me révélait la réalité, dont je n'avais jamais soupçonné l'existence, ou tout au moins une dimension essentielle de cette réalité. (...)

Pour un être humain moderne issu du premier monde privilégié, la possibilité de devenir de la nourriture pour un autre animal, une possibilité qui pourrait être une source d'humilité, est désormais tout à fait étrangère, presque inconcevable. Et notre récit dominant, aux yeux duquel les humains – créatures essentiellement spirituelles – sont différents des autres créatures et supérieures à elles, nous a encouragés à éliminer de nos vies tous les animaux désagréables, gênants et dangereux pour les humains, tout particulièrement les animaux qui s'attaquent aux humains pour les manger. [N]ous en sommes venus à percevoir [la chasse] comme une pratique que nous infligeons aux autres, les inférieurs, mais que nous ne subissons jamais nous-mêmes. Nous sommes les vainqueurs mais jamais les victimes. Nous faisons l'expérience du triomphe mais jamais celle de la tragédie, et nous sommes persuadés que notre véritable identité est spirituelle, non corporelle. Nous intensifions et renforçons ainsi l'illusion de notre différence et de notre supériorité. (...)

A travers l'œil du crocodile, j'avais plongé dans ce qui ressemblait (...) à un univers parallèle : (...) l'univers figé sous les traits de la chaîne alimentaire. Dans cet univers parallèle, je m'étais soudain métamorphosée en petit animal comestible dont la mort n'a pas plus d'importance que celle d'une souris. Et au moment où je me mis à me considérer comme du gibier, je me suis rendu compte avec stupéfaction que j'habitais un monde sinistre (...)



qui ne ferait pas d'exception en ma faveur, aussi intelligente puissé-je être, car comme tous les vivants j'étais faite de viande – j'étais pour un autre être une denrée nutritive. (...)

L'œil du crocodile (...) est tacheté d'or, reptilien, magnifique. Il a trois paupières. Il semble vous évaluer froidement, comme s'il n'était absolument pas impressionné et qu'il avait pris la mesure de votre être. Mais une étincelle d'une intensité rare peut l'illuminer si vous suscitez son intérêt. (...) L'œil du crocodile nous offre (...) une perspective qui peut nous aider à nous concevoir nous-mêmes en termes écologiques, à élaborer une théorie au sein de laquelle les êtres humains seraient appréhendés dans un cadre véritablement évolutif et démocratique, bouleversant ainsi l'idée selon laquelle nous sommes différents et exceptionnels. (...) Dans cette perspective, nous pouvons aimer nos compagnons humains sans pour autant qu'il soit nécessaire de perpétuer l'exclusion des non-humains. Nous n'avons jamais cessé de penser que nous étions les maîtres de l'univers. (...) Persuadés d'être les véritables propriétaires du monde, d'occuper le sommet de l'évolution et d'être l'espèce ultime pour laquelle tout a été créé et à laquelle tout aboutit, nous continuons à jouir d'un statut d'exception. (...) Pourtant, les humains sont de la nourriture, pour les requins, pour les lions, les tigres, les ours, les crocodiles, les corbeaux, les serpents, les vautours, les cochons les rats et les varans, mais aussi pour une grande variété de créatures plus petites et de micro-organismes. Un animalisme écologique se doit de reconnaître cette réalité et de défendre des principes qui mettent l'accent sur l'égalité et la réciprocité des relations entre humains et animaux au sein de la chaîne alimentaire.



# Thème

## Nature/culture ?

### Une division à repenser

SVT - Français - Philosophie

6<sup>e</sup>-Term.

Baptiste Morizot, *Pister les créatures fabuleuses*, Bayard, 2019  
Dans cette conférence adressée aux jeunes, le pisteur et philosophe Baptiste Morizot appelle à un nouveau rapport aux sciences pour cesser de faire de la nature « un décor » ou un réservoir de ressources.

[L]a moindre abeille du jardin fait à chaque instant des choses plus incroyables : elle sait « danser » des cartes. C'est-à-dire que lorsqu'elle rentre à la ruche après avoir exploré la prairie, elle sait indiquer aux autres abeilles à quels endroits précis sont les fleurs dont le nectar est le plus sucré. Mais sans parole, simplement en dansant : en faisant des figures complexes dans l'air, elle dessine une carte avec ses petites ailes. Une carte qui permet aux autres abeilles d'aller à leur tour retrouver, toutes seules, la bonne fleur. Qui d'entre vous saurait danser une carte, sans rien dire, pour indiquer à quelqu'un où trouver un trésor ?

Les dauphins, quant à eux, savent entendre la forme des cailloux, le relief des montagnes sous-marines. Ils chantent, et les parois autour, le flanc des poissons, la surface des bateaux renvoie le son à leur oreille. Ils savent entendre la réponse du paysage quand ils lui parlent. Qui parmi nous en est capable ? Les poulpes savent raisonner et sentir avec tous leurs membres en même temps, ils ont un cerveau qui va jusqu'au bout de chaque tentacule. Qui d'entre nous saurait penser avec son petit orteil ? Les araignées épeires construisent des toiles qui sont pour elles comme des châteaux forts, pourtant ils pèsent deux mille fois moins que leur propre corps. Quel bâtisseur humain peut imaginer architecture si délicate ?

Chaque arbre porte au bout de chaque rameau un bourgeon leader, qui tire la branche et la fait pousser, mais ce que sera la forme de l'arbre est décidé par l'assemblée des bourgeons leaders. Car ils déterminent ensemble, par des messages chimiques, comment le feuillage va pousser, quels bourgeons vont dormir ou se réveiller et le visage que l'arbre tout entier prendra en grandissant. Imaginez qu'à chaque extrémité de vos poils il y ait un bourgeon, qui détermine la forme que prendra votre corps en communiquant avec les autres. Quel prodige c'est d'être un arbre. (...)

En racontant cela, je ne vous parle pas (...) des prouesses physiques des animaux. Comme la vitesse du guépard, la force de la fourmi, la vision nocturne du tigre. (...) On raconte des formes de vie complètement inimaginables, et il s'agit de faire justice, non pas à une performance sportive supérieure, mais à une manière de vivre inouïe et fabuleuse. (...) Cela nous donne l'occasion de restituer aux formes de vie les plus quotidiennes, les plus naturelles, la dimension fabuleuse qu'elles possèdent en propre, dès lors qu'on n'utilise pas le savoir comme une force de désenchantement.

(...) [C]e désenchantement [provient de la façon dont on a] enseigné l'idée de « Nature » : la nature au sens moderne. Cette idée produit un effet tout simple : si c'est naturel, c'est banal. La science l'a expliqué en termes de matière, de cause et d'effets, de forces physiques. C'est simple. (...) C'est bête et méchant comme des atomes et des molécules assemblés en loups, en abeilles, en arbres et en dauphins. L'idée de nature occidentale portée par certaines sciences est une grande puissance de banalisation de



Alessandro Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage*, Mythopoièse STEINKI

l'existant. Alors que toutes ces formes de vie autour de nous, et nous inclus, sont miraculeuses : le corps humain est un miracle. Le corps humain fonctionne par la cohabitation quotidienne de millions de bactéries en symbiose, à la surface de la peau et dans l'intestin, c'est une forme d'immense communauté. Et comme communauté, il nous donne accès à l'émotion de la beauté devant chaque rivière, à l'attachement de l'amour vécu avec tout le corps, aux joies magiques et quotidiennes de l'eau fraîche, de l'effort, du projet, de l'amitié. Et pourtant nous parvenons quand même à le banaliser. C'est ce que certaines sciences naturelles, comme la Méduse des mythes, font à ce qu'elles touchent : elles le pétrifient en évidence, sans prodige. Et c'est de cela qu'il faut libérer le vivant. Mais par les savoirs, un autre rapport aux savoirs.

# Thème

## Le langage et la capacité d'adaptation des autres êtres vivants : focus sur la corneille et le corbeau

SVT - Philosophie - Musique  
Français - Géographie

6<sup>e</sup>-Term.



Camille Royer et Geoffroy Le Guilcher,  
*La Femme-Corneille. Enquête sur le monde caché des oiseaux noirs, Futuropolis, 2023*

Cette bande-dessinée toute récente, qui est le fil rouge du spectacle, retrace l'enquête de Marie-Lan, une jeune femme brillante mais très solitaire, depuis le jour de sa rencontre avec les corneilles du Jardin des Plantes, à Paris.

Extrait : Un jour, alors que je me baladais au Jardin des Plantes, j'ai été témoin d'un phénomène étrange. Un groupe de corneilles s'étaient posées autour d'un pigeon mort et croassaient de façon étrange, comme si elles s'adressaient à la lune.

C'est un phénomène connu chez les corvidés. Lorsque l'un de leurs congénères meurt, ils pratiquent ce que le Dr Kaeli Swift nomme « le chant des morts ». La chercheuse rattachée à l'Université de Washington a essayé de résoudre cette énigme (...). D'après ses travaux, rien à voir avec des funérailles. Il s'agirait en réalité de collecter des informations sur les causes du décès, et donc, un éventuel danger. En gros : « Qui a vu quoi ? » Un autre spécialiste (...) les qualifie de « centres d'information. »

D'autres expériences ont montré que les corvidés peuvent transmettre des informations d'une génération à l'autre, à propos d'un danger local ou d'une technique de chasse ou de pêche. Au point de parler de « culture » et même de « langage ». En Europe, un scientifique a décompté près de 80 vocalisations

différentes chez le corbeau. Il y aurait aussi le développement de dialectes locaux en fonction de zones géographiques étudiées et, enfin, on les soupçonne d'être capables de reconnaître le son des « voix » de chaque individu.

Thomas Van Dooren, *Dans le sillage des corbeaux, Actes Sud, 2019*

Les corvidés font des expériences. Sources de nourriture, sites de nidification ou relations interspécifiques : tout semble prétexte à l'expérimentation. On l'observe partout dans le monde, mais ces dernières décennies, c'est au Japon qu'on trouve certains des exemples les plus fascinants. À Tokyo, les résidents humains de la ville voient les corbeaux à gros bec (*Corvus macrorhynchos*) d'un mauvais œil. Profitant de l'accès facile aux ordures, la population des corvidés n'a fait que croître. Non contents d'ouvrir les sacs-poubelles et d'en répandre le contenu, ces oiseaux imposants, aux becs épais, fondent sur les passants et peuvent aller jusqu'à les blesser. Outre ces problèmes sans doute prévisibles, il semblerait qu'ils aient entrepris de couper le courant électrique et le réseau internet de la ville. Plus au nord, dans les terres, dans la préfecture d'Akita, ils ont même été accusés d'avoir brièvement interrompu le service de train à grande vitesse du pays. (...)

Certains corbeaux du Japon utilisent désormais de nouveaux matériaux pour faire leur nid, notamment des cintres vestimentaires en métal. Récupérant les cintres ici et là, ils en font des piles puis les entrelacent de sorte à construire des nids

robustes. J'ai pu observer une étonnante méthode : l'oiseau s'enfile dans le cintre puis lui donne la forme voulue en poussant et étirant la structure métallique à l'aide de ses ailes, de ses pattes et de son bec. Dans un arbre, ces nids ne posent pas de problème – sauf peut-être pour les personnes dépossédées de leurs cintres, qui ne savent plus comment accrocher leurs habits. Mais lorsque ces nids en métal sont construits sur des lignes électriques, c'est une toute autre histoire. Et c'est sans compter les quelques corbeaux qui, paraît-il, se sont mis à prélever des câbles pour faire leurs nids, en se servant notamment dans le réseau électrique et le réseau à fibre optique de la ville... D'après un article du New York Times, sur une période de 2 ans au milieu des années 2000, « les fournisseurs de [fibre optique] Tokyo ont signalé près de 1 400 cas ». (...)

Les fournisseurs d'électricité et d'autres services au Japon ont proposé et appliqué un grand nombre de stratégies visant à atténuer les conséquences de ces manœuvres. L'élimination des nids est une solution plébiscitée, mais les corbeaux ont vite appris à reconnaître et à éviter les employés de ces entreprises, ou reconstruisent les nids dès leur départ. De nombreux oiseaux ont également été piégés (...) mais ce sont surtout les plus jeunes et les plus naïfs qui se laissent ainsi prendre. (...) L'expérimentation destructrice entreprise par les corbeaux, qui est aussi bien sûr profondément créatrice (tout est question de point de vue), exhorte les êtres humains à trouver les solutions innovantes, auxquelles répondent à leur tour les corbeaux, dans un cycle sans fin d'adaptation. (...)

# Thème

## L'art & le Vivant : quelques artistes à étudier

Français - Philosophie

6<sup>e</sup>-Term.

### Marinette Cueco – Sculptrice

Artiste emblématique du *land art*, Marinette Cueco a produit depuis les années 1970 une foule de pièces à partir du végétal et du minéral. Le tressage, le nouage, la collection (dans le souvenir de l'herbier) forment l'essentiel de son langage, au plus près de la nature et en s'extrayant des savoir-faire ruraux ancestraux. Marinette Cueco disparaît en octobre 2023 ; un article très complet de Guillaume Lasserre lui rend hommage sur *Mediapart*.

<https://blogs.mediapart.fr/quillaume-lasserre/blog/040322/reveler-le-vivant-l-art-organique-de-marinette-cueco?fbclid=IwAR3s5hk6eoLCAQMqEmTq8cZ68fOcOblbJvuHo9uvmq9UdM1bHv8rG8hNVE>

### Charles Fréger – Photographe

Plus connu pour sa série *Wilder Mann*, Charles Fréger a sillonné l'Europe du nord au sud à la recherche de la figure du « sauvage » telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales. Son travail sublime les costumes traditionnels du monde entier, et témoignent de la survivance des liens entre la nature et l'humain.

<https://www.charlesfreger.com/fr/portfolio/wilder-mann/>

### Éva Jospin – Plasticienne

Éva Jospin travaille sans relâche le motif de la forêt, essentiellement à partir du bois et du carton. Ses installations, si soigneusement ouvragées qu'on parle d'« orfèvrerie », explorent l'imaginaire des sous-bois, révélateur des peurs enfantines, comme un lieu de fragilité.

<https://www.chassenature.org/oeuvres/installations/la-foret>

### Vincent Munier – Photographe animalier

Convaincu que la photographie animalière doit respecter l'animal et son milieu, Vincent Munier arpente les territoires les plus proches de chez lui (Les Vosges) comme les plus lointains, à l'affût de l'instant plus que du prodige. Un documentaire éblouissant (émission *Passe-moi les jumelles*, 2019, 52') tire son portrait ainsi que ceux de ses sujets, au fil d'heures de pistage et de périples haletants.

<https://www.youtube.com/watch?v=IUIQRMeYFqM>



Marinette Cueco, *Arbre de Judas Cercis Siliquastrum*, herbarium Voyageurs immobiles, 2006, arbre de Judée, 45 x 90 cm, © ADAGP

# Thème

## La fabrique du spectacle : Le field-recording, ouvrir nos oreilles au vivant

« *Sentir est toujours toucher à la fois soi-même et l'univers qui nous entoure.* »

Emmanuele Coccia, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, 2016

Le field-recording, ou enregistrement de terrain, est une pratique qui apparaît en même temps que les techniques d'enregistrement sur cylindres, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers à se lancer sont les ethnomusicologues et les audio-naturalistes. Les uns sont en quête des musiques et des langues de divers peuples de la terre, les autres souhaitent conserver la trace des sons de la nature (d'après Le mot et le reste). Aujourd'hui, de nombreux compositeurs et créateurs sonores collectionnent les sons précieusement pour former leur propre bibliothèque et travaillent avec ces sons du vivant pour composer.

Dans Extra-sensibleS, il ne s'agit pas d'observer un réalisme strict, dans la bande-son, ou de vouloir identifier les sons pour eux-mêmes, une démarche qu'on qualifierait de naturalisme (ex : faire entendre le son le plus identifiable d'une corneille du Jardin des Plantes parce qu'on parle d'elles). Il s'agit plutôt de mêler toutes les strates que traverse une création artistique (le monde réel qui nous entoure, l'imaginaire auquel on rêve, les points de vue que l'on a sur les choses) pour éveiller nos oreilles par des plans sonores plus ou moins serrés ou larges, accueillir des sons du vivant que l'on n'identifie pas forcément et en révéler la musicalité propre.

**Les créateur.ice.s Mélia Roger et Camille Tirard ont conçu une partition millefeuille où plusieurs couches sonores se sédimentent :**

- Les sons du vivant isolés (ex : corneilles, photosynthèse d'une plante, souffle d'être humain...)
- Les sons du vivant architecturés dans des paysages sonores plus larges (mouvements, milieu de vie, etc.)
- Les voix off délivrant du texte et, uniquement quand cela sert le sens, la voix amplifiée au micro
- Des séquences musicales composées électro-acoustiquement (violoncelle, piano droit, synthé, notes tenues)
- Et bien sûr les sons du réel produits par les interprètes (bruitage, voix directe).

Ces différents sons s'entremêlent les uns aux autres, et estompent les limites et les hiérarchies entre faune et flore sauvage, humains, sons numérique, minéraux... : le violoncelle imite la respiration, les bambous sonnent comme la pluie, un synthétiseur reproduit les sons de plancton, des feuilles froissées nous rappellent le crépitement du feu.

Pour suivre leur travail :

Mélia Roger – <https://meliaroger.com>

Camille Tirard – [@camillou.tirard](https://www.instagram.com/camillou.tirard)

# À écouter / utiliser en classe

**Fernand Deroussen, *Une année à l'écoute de la nature, Silence des hommes, Bêtes sauvages, etc.*** > <https://www.naturo-ponia.com/carnets-sonores/>

Ambiances et sons de la nature de Fernand DEROUSSEN compositeur audio-naturaliste : "À une époque où l'humanité se concentre sur ses propres créations sonores que sont la musique, la création radiophonique, l'improvisation et autres, une grande partie de la grande symphonie du vivant est en train de disparaître dans l'anonymat total. Je vous invite par ce podcast régulier et d'une durée de cinq minutes à m'accompagner par l'écoute dans le monde sauvage des chants et cris des animaux et dans les plus beaux paysages sonores que je rencontre au fil des saisons." Plus de 200 podcasts disponibles gratuitement en ligne : <https://podcloud.fr/podcast/ecouteznature>  
À compléter des autres titres et CD de Deroussen : <https://soundcloud.com/search?q=Deroussen>

**Boris Jollivet, *Forêt là-haut, Chants de glace, L'orchestre animal, etc.*** > <https://www.boris-jollivet.com/ecoutez>

**Marc Namblard, *Forêts sonnantes, La Nuit du cerf, etc.*** > <https://www.marcnamblard.fr/Accueil>

Série de courts podcasts disponibles en streaming/téléchargement sur Soundcloud, chacun consacré à un animal ou insecte (renard, pic, grillon, mésange, etc.) : <https://soundcloud.com/audio-focus>

Audiofocus est une série de podcasts (à forte coloration naturaliste) créée en périphérie du Calendrier sauvage, une suite de fiches pédagogiques conçue par un groupement d'associations naturalistes et d'éducation à l'environnement durant la période de confinement "anti-coronavirus" de mars/avril 2020.



## LES PERSONNAGES DU SPECTACLE Eliot, le cachalot

François Sarano, océanographe de renom, a longuement fréquenté avec son équipe un clan de cachalots au large de l'île Maurice. Ils ont étudié en particulier le clan d'Irène-Gueule-Tordue, dont l'un des plus jeunes membres a été prénommé Eliot. Eliot mesure 8 mètres, pèse 5 tonnes, et

est reconnaissable à une balafre sur le museau. François Sarano a partagé avec le monde entier les sons collectés durant toutes ces années d'études, les claquements, ou clics, qui forment le langage de ces mammifères marins. Chaque clan possède une signature sonore qui permet

aux membres de communiquer et se reconnaître. À lire avec la classe : François Sarano, *Le retour de Moby Dick, ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes*, 2017. L'ouvrage contient des QRcodes pour écouter les clics et claquements sur YouTube.

À podcaster : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/eliot-la-rencontre-d-une-vie-7585067>

**Et pour aller plus loin :**

« Mondes sonores », Billebaude, T. 14, Glénat Éditions, [revue du Musée de la Chasse et de la Nature], 2019

L'esprit des lieux, Stéphane Manchematin et Serge Steyer, 90 min., 2019

Documentaire sur la pratique de l'audio-naturaliste et créateur sonore Marc Namblard pour qui l'écoute du vivant est une histoire de petits comme de grands.

<https://www.anafilms.com/dvd-projection/l-esprit-des-lieux/>

Pour plus d'informations sur le field-recording, la compagnie peut relayer sur demande une section du mémoire de fin d'études de Camille Tirard.

# Après le spectacle réfléchir à l'expérience théâtrale

4<sup>e</sup>-2<sup>nde</sup>

**Durée :** 1h

**Objectifs :** Rendre compte d'une expérience de spectateur.trice, faire du lien entre les thématiques abordées en classe et celles proposées par le spectacle, prolonger l'expérience en fixant les savoirs et les sensations.

**Compétences :** S'interroger sur le sens et la forme de la pièce, exprimer une émotion, effectuer et argumenter un choix. Le.a professeur.e posera les questions à la classe à l'oral, ou à l'écrit, selon ses objectifs pédagogiques.

## 1. LES THÉMATIQUES – 10 min.

Le.a professeur.e demande aux élèves de rappeler les thématiques traversées par le spectacle.

## 2. LES PERSONNAGES – 20 min.

1. Listez les êtres vivants évoqués durant le spectacle.
2. Choisissez parmi eux celui qui vous a le plus marqué, pour une capacité ou une caractéristique de son milieu de vie que vous trouvez exceptionnelle, en expliquant comment le spectacle lui donnait vie (par la lumière, par le son, par la danse, par le décor et les accessoires, etc. ?).

## 3. LA SCÉNOGRAPHIE – 15 min.

1. Expliquez les choix scénographiques autour du grand tissu de soie, au service de l'histoire. Quels usages concrets de ce matériau avez-vous repérés ? Qu'a-t-il pu symboliser dans les différentes étapes du parcours et images scéniques ?
2. Quels sont les enjeux de la « cabane » finale, que l'on appelle dans différents pays d'Amérique latine le *shabano* ou « maison commune » ? Que pouvez-vous noter de sa fabrication, de sa solidité, de ce qui s'y est passé ou raconté ?

## 4. LES INTERDÉPENDANCES : sentir que l'on appartient à une communauté d'êtres vivants – 15 min.

1. Quels types de liens entre les êtres vivants a-t-on évoqués, dans les différents épisodes ?
2. À la lumière du spectacle, comment comprenez-vous le titre ? Qui sont (ou seront) les « Extra-sensibleS » ?





## Références

Les textes adaptés dans le spectacle (par degré croissant de difficulté)

- > Camille Royer, Geoffrey Le Guilcher, *La Femme-Corneille*, Futuropolis, 2023 BD  
Feuilleter en ligne : <https://www.futuropolis.fr/9782754831987/la-femme-corneille.html#Book-leaf>
- > François Sarano, *Le Retour de Moby Dick, ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes*, 2017
- > Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile, l'humanité comme proie*, Wild Project, 2021
- > David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond-La Découverte, 2013
- > Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts, vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles, Zones sensibles, 2017

Dès le collège

- > Luis Sepúlveda, *Histoire d'un chien Mapuche*, Métailié 2021 récit littérature Amazonie
- > Catherine Barr, Jenny Desmond, *Quatorze loups pour réensauvager Yellowstone*, Albin Michel Jeunesse, 2021 livre illustré coopération entre les espèces
- > Rick Bass, *Les Derniers grizzlys*, Gallmeister, 2010 récits d'exploration

Plus accessible aux lycéens

- > Vinciane Despret, *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?*, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2012 manuel philosophie
- > Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, Gallimard, 2020 écobiographie une femme face à un ours
- > Alessandro Pignocchi d'après Philippe Descola, *La Recomposition du monde, Petit traité d'écologie sauvage et La Cosmologie du futur*, Éditions du Seuil, BD nature/culture

# Références

## Suite...

Amazonie

### Le son des autres vivants

- > « Mondes sonores », revue Billebaude [Musée de la chasse et de la nature], no14, Glénat, printemps-été 2019
- > Bernie Krause, *Le grand orchestre des animaux*, Champs Flammarion, 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=hs-UVUQNHNY>

### Pour se documenter

- > *Amazonie : le chamane et la pensée de la forêt* (catalogue d'exposition du MEG de Genève)
- > Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Actes sud, 2018
- > Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous, enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Actes sud, 2021
- > Olivier Remaud, *Quand les montagnes dansent*, Actes sud, 2023

### Podcasts/Films documentaires

- > *Becoming animal*, Emma Davie and Peter Mettler, 80 min., 2018, VOSTFR  
Le film nous fait percevoir la « nature » d'une façon nouvelle et nous fait comprendre que les êtres humains que nous sommes ne peuvent exister que dans un échange constant avec elle. Les réalisateurs Peter Mettler et Emma Davie nous entraînent dans un voyage en immersion profonde en compagnie du philosophe David Abram.  
<https://vimeo.com/ondemand/becominganimalfilm>
- > *Océans*, Jacques Perrin (et alt.) VF 104', 2009
- > *Le mystère des rivières volantes d'Amazonie*, Pascal Cuissot, VF 54', 2021  
Découvertes il y a une vingtaine d'années, les immenses masses de vapeur d'eau qui survolent l'Amazonie, baptisées "rivières volantes", fascinent les chercheurs. Leur devenir pourrait être intimement lié à l'évolution du climat.  
<https://www.arte.tv/fr/videos/088413-000-A/le-mystere-des-rivieres-volantes-d-amazonie/>
- > *Les secrets de la forêt de nuage*, Arno Bitschy, RTS, mis en ligne le 27.09.2023, VF, 48 min  
Les forêts de nuages ne recouvrent que 4% des surfaces boisées du globe. Ces écosystèmes situés en altitude baignent dans d'épaisses nappes de brouillard qui saturent l'air en eau et réduisent la luminosité. Des conditions particulières qui sont à l'origine d'une biodiversité exceptionnelle.  
<https://www.rts.ch/play/tv/rts-decouverte/video/les-secrets-de-la-foret-de-nuages?urn=urn:rts:video:14347604>
- > *L'esprit des lieux*, Stéphane Manchegat et Serge Steyer, VF 90 min., 2019  
Documentaire sur la pratique de l'audio-naturaliste et créateur sonore Marc Namblard pour qui l'écoute du vivant est aussi une question de transmission.  
<https://www.anafilms.com/dvd-projection/l-esprit-des-lieux/>
- > *"S'enforester avec Baptiste Morizot"*, Renaître ici, podcast du 8.07.2020 de la série proposée par le studio Tarabust / Phaune Radio et Auvergne-Rhône-Alpes  
<https://play.acast.com/s/auvergne-rhone-alpes-tourisme/s-enforesteravec-baptistemorizot>
- > François Sarano, docteur en océanographie, chef d'expédition et ancien conseiller scientifique du commandant Cousteau, fondateur de l'association Longitude 181, dans « Vivant.es », la série des rencontres intimes par la passionnée Anaïs Therond, dans cette série vibrante de podcasts à l'initiative de Agir pour le vivant et So Good  
<https://www.sogoodstories.com/episode/07-discussion-avec-francois-sarano-danseur-avec-les-cachalots-docteur-en-oceanographie/>



## ANNEXES

Carnet de textes pour préparer les élèves,  
prolonger les thématiques du spectacle ou se documenter.





# Extra -sensibles

Laboratoire itinérant  
pour penser avec les forêts et le vivant

## SOMMAIRE ANNEXES

- 04 | Arts & sciences  
comment faire fiction avec le plancton ?
- 07 | L'arbre est un vivant
- 09 | Le cycle de l'eau et de la vie
- 11 | Découvrir la pensée animiste : la forêt pense

## ARTS &amp; SCIENCES : COMMENT FAIRE FICTION AVEC LE PLANCTON ?

**Wilfried N'Sondé, *Héliosphéra, fille des abysses*, Actes Sud, 2022**

*De son expérience à bord de la goélette Tara, lors d'une expédition scientifique dans le Pacifique, Wilfried N'Sondé tire un roman pour rendre compte autrement de la fusion symbiotique du plancton animal et végétal. Il la décrit telle une épopée, aboutissant à un système de coopération inédit.*

Le canyon de Nugurue, au large du Chili, comptait jusqu'à six mille mètres de fond. Un gouffre, beaucoup plus vertigineux qu'un mont Blanc renversé, un trésor de mystères à découvrir. À cet endroit, plus on descendait dans les tonalités grises ou vertes du Pacifique, plus l'écrasante quantité d'eau se densifiait. Autant la vie foisonnait en surface, autant elle se tarissait à mesure que l'on s'enfonçait vers les abysses. Des litres et des litres d'eau salée recouvraient les fonds inaccessibles aux humains, une vallée encaissée creusée par un fleuve des millions d'années auparavant. L'envers de la terre, presque une autre planète, là où un milliard d'années auparavant naquit le premier représentant du plancton, l'ancêtre commun des êtres humains et de toutes les espèces animales et végétales de la planète.

Dans l'océan vivent encore de multiples déclinaisons de cet être premier. Certains ont des corps transparents qui les rendent invisibles : ils appliquent la stratégie qui consiste à disparaître pour exister. Ils ont même parfois développé la capacité d'émettre un flash lumineux pour éblouir leurs assaillants. C'est le cas de Dame Héliosphéra. Avec ses semblables de l'espèce du plancton animal, ou zooplancton, elle s'employait tant qu'elle descendait le long du canyon, à rendre ses épines plus menaçantes ou à paraître subitement plus grosse, en produisant une sécrétion visqueuse qui gonflait au contact de l'eau.

C'est ce que notre demoiselle fit ce jour-là pour tenter d'échapper aux longs filaments flasques et toxiques d'un siphonophore géant. Heureusement, cet animal au corps gélatineux capable de résister à la pression des grands fonds, ne chassait pas : il était tout occupé à bourgeonner de nouveaux individus pour remplacer ses parties endommagées dans la pagaille de la migration. Il s'étalait, composé d'une colonie de multiples individus translucides

reliés entre eux, tel un lustre tenu par des lianes transparentes ornées de minuscules gouttes de verre, de petites méduses libérées en pleine eau.

Héliosphéra flottait en effet dans un univers chaotique aux formidables singularités, un monde de l'inattendu. Et, tout autour de ces organismes mobiles dispersés dans l'océan, la vie des premiers temps de la planète avait engendré un tapis de flore et de faune de toutes les couleurs, microscopiques ou à peine visibles, accrochées tout le long des parois du canyon.

Au même moment, dans le haut de la colonne d'eau, un tout autre univers féérique se déployait : tout paraissait doux, calme et lent, un monde magique baigné de lumière. Dans ces lieux, gorgée d'eau et de dioxyde de carbone, Xanthelle s'était parée d'un vert et d'un brun éclatants. Hors de danger, elle se laissait dévier au ralenti par le courant. Elle appartenait à ces colonies de zooxanthelles qui peuplaient les eaux dans la partie supérieure de l'océan, entre cinquante et cent mètres de profondeur.

Appartenant au plancton végétal, ou phytoplancton, ces algues microscopiques jaune-brun piqué de rouge onduaient en des mouvements lents, en petits groupements d'une centaine de milliers de sœurs. Certaines vivaient en suspens, mais la plupart restaient accrochées aux fonds rocheux. Elles flottaient là où les masses d'eau n'exerçaient qu'une très faible pression sur elles. Légères, en adéquation avec l'environnement aquatique et doux qui les abritait, elles proliféraient là où le soleil rayonnait intensément sur le haut du canyon, entourées par un immense cocon d'eau chaude. Elles se nourrissaient en pratiquant la photosynthèse : elles se gorgeaient d'énergie lumineuse pour créer leurs propres substances organiques. Elles s'alimentaient de simples molécules minérales présentes dans l'océan. Bien qu'invisibles à l'œil nu, elles poursuivaient calmement leur croissance jusqu'à sortir de la phase végétative de leur cycle de vie. La grande majorité d'entre elles contribuaient ensuite à la calcification des coraux qui, des millions d'années plus tard, constitueraient la matière de formations rocheuses et de certaines plages. Mais il en était quelques-unes qui souffraient d'une lourde absence, d'un manque

de complémentarité. Une carence à laquelle elles ne pouvaient remédier que par la fusion avec un autre individu planctonique. Celles-là se sentaient inachevées jusqu'à faire la rencontre de leur vie. Leurs faits et gestes s'orientaient vers un seul but : la rencontre de l'autre et de ses différences.

Xanthelle était l'une d'elles. Enfin arrivée à maturité, elle fut prise d'une exaltation soudaine et s'isola. Ensuite, ses organes locomoteurs formés et débordants de vitalité, elle commença soudain à frétiller, à trembler de manière convulsive. Alors elle se mit en route en quête de celle qui étancherait la soif qui la consumait et empêcherait que se tarissent ses forces. Au terme de nombreux efforts, elle réussit à délivrer ses filaments de l'enveloppe qui les enserraient. Ils prirent leur élan et commencèrent à se mouvoir en se propulsant simultanément vers l'avant, sans à-coups. Xanthelle progressait en exécutant une élégante danse végétale sur la toile azur de la mer. Elle mélangeait ses tons jaunes, bruns et pourpres aux couleurs vives de la faune et de la flore, comme un kaléidoscope ambulante, une sorte de serpent arc-en-ciel en mouvement. Tout étourdie par l'ivresse des profondeurs, l'algue tourbillonnait de plus en plus vite. (...)

Pendant ce temps-là, Héliosphéra, perdue, tombait toujours en direction des endroits les plus désolés du précipice sous-marin. Elle était une nouvelle venue dans ce monde à la fois mystérieux, féérique et impitoyable des fonds marins, là où tout s'assombrissait en se teintant d'une couleur d'encre. Si elle ne trouvait pas son partenaire de symbiose, Héliosphéra serait contrainte d'endosser le rôle de féroce chasseresse promise à une vie d'errance : condamnée à traquer, à consommer des algues, des bactéries, à tuer et à se nourrir d'autres espèces de plancton, voire à se livrer au cannibalisme (mais seulement en cas de grave pénurie). Bien qu'élégante et délicate, elle serait réduite à devenir une prédatrice flottante qui, pour passer à l'attaque, attendrait le contact accidentel avec sa proie. (...)

Or le temps qui lui restait s'était déjà réduit. Le risque de flétrir et de dépérir prématurément ne cessait d'augmenter. Incapable de se déplacer seule, Héliosphéra ondulait une fois encore dans la pénombre, en attente d'un autre mouvement

qui l'emmènerait encore plus haut. Elle se préparait à remonter la colonne d'eau, avec en elle cet espoir impérieux d'être comblée de quelque chose. Quelque chose, mais quoi ? C'était encore indicible, si difficile à identifier. Immobile dans l'obscurité des flots, la dame translucide se tenait en fait prête à offrir le meilleur d'elle-même à Xanthelle. De leur rencontre, elle espérait que les qualités de l'autre deviendraient les siennes et qu'ensemble elles corrigeraient leurs défauts respectifs. (...)

Mais, à l'extérieur, les premiers rayons de l'aube effleurèrent l'écume sur la peau de la mer. Quelques instants plus tard, lorsque la clarté du jour pénétra plus avant à l'intérieur des flots, l'avènement de la lumière dans cette partie supérieure de la colonne d'eau surprit l'ensemble du monde sous-marin, interrompant les agissements de tous. L'heure de la grande migration quotidienne avait sonné. Le grand voyage vertical des communautés aquatiques. (...)

C'est alors que de forts vents d'est se levèrent au-dessus du canyon. En poussant les eaux de surface vers le large, ils libèrent un espace pour les couches froides et denses des profondeurs. Les masses liquides se mirent en mouvement. La lame de fond s'épaissit. Puissante et large, la vague sous-marine emporta Héliosphéra, parmi des centaines de millions d'organismes, vivants ou en décomposition.

Prise dans le tourbillon ascendant, Héliosphéra montait désormais vers la lumière. La dame aux dentelles translucides essayait de puiser en elle les ultimes ressources nécessaires à l'accomplissement de son grand projet : trouver l'algue microscopique qui lui conviendrait. (...) Dans le chaos de cette jungle aquatique, Xanthelle, errait çà et là parmi la flore luxuriante sous l'action de ses filaments. (...) Elle était habitée par une extraordinaire intuition, prête à s'organiser et à s'armer plus efficacement face aux périls du monde extérieur. Son corps se mit alors à produire un pigment brun, de nature à induire d'éventuels prédateurs en erreur, une manière aussi de signaler sa présence. La microalgue remontait toujours plus vers la surface, par à-coups, elle accéléra, créa d'imperceptibles remous autour d'elle et provoqua l'éclosion d'une légère impulsion, un début d'onde, un tremblement qui se diffusait dans l'eau. Ce courant se propagea dans l'océan en

portant un signal coloré clair à qui saurait l'interpréter. Puis Xanthelle se figea et attendit un long moment. L'onde légèrement teintée de brun se dispersa de façon très aléatoire dans l'océan. Tous se montrèrent indifférents aux informations chimiques envoyées par Xanthelle – aucune réaction. Mais lorsqu'elles effleurèrent la fébrile Héliosphéra, fraîchement arrivée près de la surface du Pacifique, le message chimique contenu dans le pigment diffusé par la microalgue produisit un effet immédiat. En l'espace de quelques secondes, Héliosphéra se sentit revigorée. Ses dentelles s'illuminèrent légèrement d'un éclat argenté, les piquants autour de son corps se dressèrent. Deux entités diamétralement différentes se cherchaient.

Intriguées toutes les deux, encore hésitantes, un lien se tissait pourtant. Xanthelle réagit la première, elle tourbillonnait en esquissant un large arc de cercle autour d'Héliosphéra qui l'attirait à distance. Car Héliosphéra avait commencé elle aussi à tourner sur elle-même. Dans la lumière troublée d'orange et d'ombre de cet après-midi, au large du Chili, avait débuté l'étrange ballet nuptial des abysses.

Deux organismes invisibles à l'œil nu reproduisaient les gestes immuables de l'amour aquatique. Xanthelle intensifia ses déplacements à la manière d'une toupie désaxée, frénétique. Une valse liquide au cœur de l'océan, ponctuée de soubresauts. Les deux amantes, filles des fonds marins, se séduisaient en devenant luminescentes l'une et l'autre. La membrane extérieure de l'algue se para subitement d'un jaune presque fluorescent. Elle se rapprochait toujours plus près d'Héliosphéra qui brillait elle aussi. Ses dentelles s'épaissirent subitement, elles scintillèrent comme un appel, enfin elles s'écartèrent lorsque Xanthelle les effleura. La microalgue sphérique (...) se posa délicatement sur sa partenaire en se laissant glisser sur les piques hérissées. Elles s'étaient enfin rencontrées ! (...) La dame aux dentelles translucides s'accrochait à sa partenaire qui l'entourait : elles s'absorbaient mutuellement ! La fusion de l'animal et de la plante libérait leur énergie : Héliosphéra se mit à scintiller d'un intense rayonnement argenté, les tons bruns de Xanthelle se changèrent en un ocre très vif. Elles provoquèrent ensemble une explosion de couleurs. D'infimes étincelles de vie s'allumèrent dans l'immensité

du Pacifique tandis qu'elles s'entremêlaient en tournant sur elles-mêmes. Au terme de leur étreinte, il était impossible de reconnaître où commençait l'une, et quelle partie appartenait à l'autre : la fusion s'était achevée. Xanthelle et Héliosphéra, parties insignifiantes de la faune et de la flore aquatiques, êtres vivants dénués de cerveaux mais animés par la nécessité de conjuguer leurs solitudes, avaient harmonisé leurs différences en un bouquet de couleurs fluorescentes. Elles s'étaient réinventées et avaient engendré une espèce inédite, hybride, ni animale ni végétale, d'un genre échappant aux catégories rigides édictées par les humains. Phyto et zooplancton avaient effacé les barrières de la subdivision du monde vivant en règnes irréconciliables.

En entrant en contact avec Xanthelle, Héliosphéra avait réussi à s'écarter de sa nature de chasseresse. S'ouvrait à elle l'opportunité d'allonger son espérance de vie en supprimant sa propension à la violence. Conservant les propriétés de l'algue, le nouvel être attendait patiemment le retour du jour pour recommencer à se nourrir de lumière et à croître grâce à la photosynthèse. Avec cette nouvelle alliance, l'animal qu'il abritait, nourri à profusion et sans besoin de chasser, allait s'affranchir de toute tendance à la concurrence et à la violence. Une osmose féconde du monde animal et du monde végétal, effaçant les frontières.

Lorsqu'un épais voile bleu nuit recouvrit complètement la jungle sous-marine du Pacifique, Héliosphéra et Xanthelle étaient arrivées au terme de leur étreinte. Elles allaient désormais pouvoir s'appuyer sur les spécificités de chacune pour renforcer leur osmose, s'alimenter en cercle fermé, recycler conjointement leurs déchets, puis inventer une stratégie de survie basée sur cette solidarité inédite. Elles vivaient l'essence du mécanisme moteur de ce qu'on nomme « l'évolution », un élan que l'on ne peut pas réduire à la petite catégorie violente de « sélection naturelle ». Ce que nul mammifère terrestre – humain compris – n'aurait jamais réussi à concevoir, s'était réalisé une fois de plus audessus du canyon de Nugurue, au large du Chili. La coopération pacifique.

## L'ARBRE EST UN VIVANT



Giuseppe Penone Spoglia d'aro su spine d'acacia, 2002

**Alexis Jenni, Parmi les arbres, essai de vie commune, Actes Sud, 2021**

J'ai grandi à la campagne, entre l'extrémité du Jura et le bord des Alpes. L'horizon y est fait de montagnes bleues qui se succèdent en pâlisant jusqu'à disparaître dans la couleur du ciel. (...) Ce sont des bois sans majesté mais touffus, des buis, des charmes et des chênes tortueux que j'ai sillonnés à vélo, à pied, dans tous les sens, et partout où j'allais, je m'approchais des arbres et je leur demandais ce qu'ils pensaient de la vie. (...)

Ils me répondaient sans doute, mais en une langue que je ne comprenais pas, faite de bruissements continus, de craquements, un langage de frémissements et de croissance. (...) Je ne me suis pas découragé. Et maintenant, riche de cette lente conversation, je sais, un peu, je pressens ce qu'ils pensent de la vie. D'eux, il ne faut pas attendre des mots articulés car ils sont eux-mêmes leur langage. C'est leur forme qui parle, c'est leur forme toute entière qui est leur sens ; il faut seulement les regarder. Mais avec attention, et longtemps. J'ai pris le temps.

En descendant de la montagne, ce jour-là, je boudais sur la banquette arrière. Lippe tombante et silence buté, je montrais ma désapprobation à qui voulait bien la voir (c'était une chose que je savais faire quand j'étais enfant). Cet après-midi d'été, j'aurais préféré le passer à jouer (...) plutôt qu'à faire ces kilomètres en lacets dans le seul but d'aller voir un arbre. Mon père qui conduisait la 4L m'engueuler en roulant, moitié par-dessus son épaule, moitié par le rétroviseur intérieur. « Il y a des tas d'après-midi passer à jouer dont tu ne te souviendras pas, mais

tu te souviendras toute ta vie d'être entré dans un arbre. » Il n'avait pas tort, je m'en souviens encore.

Nous sommes allés à Innimond\*, et je suis entré dans l'arbre creux. C'est un tilleul colossal planter à côté de la petite église, et sur sa butte il paraît plus grand et plus massif que le bâtiment de pierre. C'est lui le monument que l'on vient visiter, pas la chapelle modeste d'un petit village de montagne. Il a 400 ans. (...) Le tronc du tilleul de Sully était creux ; avec appréhension, sous les encouragements excessifs de mon père, j'y suis entré. C'est sombre, pulvérulent, silencieux, des murs de bois m'encerclent (...). Seulement une odeur humide, une ombre noire, et du bois friable qui cède sous l'ongle. Dans le tronc creux, je ne me sentais pas à l'abri, mais guetté, comme si j'étais entré dans une mâchoire ouverte ou dans un intestin. Du fond de cette cavité organique, 400 ans me contemplaient en silence.

C'était étrange et inquiétant d'être à l'intérieur d'un être vivant. J'avais le cœur battant d'excitation et d'inquiétude, j'osais à peine respirer, j'avais peur qu'il ne se referme et que la fente par laquelle j'étais entré ne se contracte légèrement et ne me laisse plus sortir. (...) Nous autres animaux avons un dedans et un dehors. Nous vivons dans des maisons qui ont un dedans et un dehors. Nous confions nos richesses et nos secrets à des boîtes fermées qui ont un dedans et un dehors. Alors pour nous, pénétrer c'est s'approcher un peu plus près du cœur des choses. (...) Mais cela n'est pas valable pour un arbre car il n'a pas d'intérieur. La preuve en est cet arbre où j'étais entré sans effort : son intérieur était vide.

Ou étais-je alors au cœur de l'arbre creux ? Nulle part. Dans le même espace que dehors. Et en regardant autour de moi cette grotte de bois abimé par les vers et les insectes, j'étais étonné que l'arbre puisse être aussi creux, aussi vide, et quand même vivre. Avec un tronc à ce point rongé de l'intérieur, n'était-il pas un mort debout, un zombie, une apparence d'arbre à laquelle il ne fallait pas du tout faire confiance ? Mais son feuillage était vert et frais, ses branches vigoureuses étaient prolongées de jeunes pousses. Il vivait. De l'extérieur, malgré ses quatre siècles, il avait l'air d'aller très bien.

Mais comment peut-on aller bien sans intérieur ? C'est vraiment une question d'animal, d'être humain, les arbres ne peuvent même pas se la poser. Si on se la pose, c'est que l'on se fait une fausse idée du tronc, pour des raisons d'analogie avec nous-mêmes. Tous les êtres vivants qui partagent notre Terre, qui peuplent notre imaginaire, on les imagine debout, on leur prête une tête, des bras, des jambes, et quand dans un livre d'enfant un arbre intervient dans l'histoire, on lui fait le visage en haut du tronc, il marche sur ses racines comme sur des jambes, et son feuillage est une chevelure abondante. On surestime beaucoup le tronc : dans un arbre ce n'est qu'une poutre, un simple support pour la fragile tuyauterie qui n'en occupe qu'une petite fraction. Le bois (ce qu'on appelle le bois dans les ateliers de menuiserie), ce qui fait l'essentiel de la masse du tronc, est toujours déjà mort. Il n'a qu'un rôle de soutien, une poutre disais-je, une colonne de bois qui relie les deux parts vivantes de l'arbre : sa double chevelure en croissance continue, l'une déployée dans l'air lumineux, l'autre mêlée à la terre gorgée d'eau.

Le feuillage d'un côté, les racines de l'autre sont deux arborescences de volume équivalent ; elles sont les deux parts actives de cet être (...). Le tronc, (...) le tronc dont nous imaginons qu'il nous ressemble parce qu'il est debout, ce n'est que le support de la tuyauterie qui les relie, trop fine et trop fragile pour tenir debout toute seule. Les vaisseaux où circulent les sèves (...) sont disposés autour du tronc, en une fine couche de quelques millimètres d'épaisseur, immédiatement sous l'écorce, cette cuirasse de cellules mortes qui les protège. Si l'on arrache l'écorce d'une branche, c'est humide et un peu collant : on y est, on touche les sèves qui suintent des vaisseaux déchirés. Le reste est blanc comme un os : ce n'est rien d'autre qu'un squelette (...).

L'arbre peut bien être creux, il vit. Ça le fragilise mais il se porte très bien, tant qu'une tempête ne le brise pas. En revanche, une blessure superficielle – gravure d'un cœur sur l'écorce (avec ou sans initiales entrelacées), éraflure d'automobile au cours d'une manœuvre maladroite, coup de scie malencontreux lors d'un élagage –, si elle atteint les vaisseaux, blesse l'arbre profondément, c'est-à-dire au cœur de sa part vivante. (...) À quoi ressemble un arbre vraiment ?

Demandez à un enfant d'en dessiner un (...) : il fera un tronc qui prend toute la place, une vague ébauche de racines aussitôt interrompues et un feuillage sous dimensionné, pur contour sans structure, une sorte de coiffure afro mais colorisée en vert. L'arbre que l'on imagine est incomplet et disproportionné, parce qu'on le regarde à hauteur d'homme, on surévalue le tronc, parce qu'il se tient comme nous et qu'il a l'air d'avoir des bras et des jambes comme nous. C'est, comme d'habitude, une vision anthropomorphe, car tout ce qui nous est proche nous voulons lui donner forme humaine, en espérant pouvoir lui parler, tellement nous aimons parler. Mais le tronc n'est pas grand-chose (...). L'arbre est vivant, comme nous, mais d'une autre façon (...). La meilleure image fonctionnelle d'un arbre, si on voulait la dessiner comme on dessine rapidement un bonhomme pour comprendre ce qu'est l'homme, ce serait celle d'un drap. Un grand drap blanc étendu au jardin, l'été, pendu au fil à linge. Un drap qui claque au vent tiède, traversée de lumière, et qui, accroché un peu bas, caresse l'herbe et s'imbibe de rosée. Et en plus, il croît, il agrandit sa surface au cours de la journée, et il ne sèche jamais. Voici l'arbre.

Ça ne ressemble pas ? Fonctionnellement, si ! Il suffit d'ôter toutes les parties mortes qui servent seulement au soutien, d'ôter l'écorce, tout le bois du tronc et des branches, et de ne garder que le vivant, et ensuite de déplier ce vivant. On a alors une vaste membrane respirante et translucide, flottante et sensible, avide d'humidité : l'arbre, fonctionnel, tel qu'il est vivant.

L'arbre est (...) plongé [dans l'eau de son environnement] (...). Il baigne dans l'air et dans l'eau, tout en lui est contact. Il est une surface, une surface repliée comme un origami qui finit par occuper un volume. Il est surface d'échange, une surface en croissance continue. Il est d'une grande sensibilité à son environnement, réagit à tout ce qui lui arrive. Tout le marque. D'être ainsi disponible au monde lui donne une vie sans limite, une vie qui nous paraît à nous autres animaux enfermés dans notre petit espace et notre courte durée, une forme d'éternité.

\* Commune de l'Ain, appelée aussi « Thabor du Bugey », située à 900 m. d'altitude.

## LE CYCLE DE L'EAU ET DE LA VIE



Edward Burtynski, Colorado River Delta N°2, Mexique, 2011

Wade Davis, « *Eaux* », 2013, trad. Lionel Leforestier

*Ethnobotaniste et anthropologue canadien, Wade Davis est spécialiste des cultures autochtones, notamment en Haïti. Il écrit ce texte en préface au catalogue de la série de photographies intitulée Water d'Edward Burtynski.*

Nous vivons sur une planète liquide. Deux atomes d'hydrogène attachés à un atome d'oxygène, multipliés par le miracle de la physique et de la chimie se transforment en nuages, en rivières et en pluie. (...) Elle disparaît en vapeur pour réapparaître en brouillard. Elle dort dans des grottes gigantesques sous la surface de la terre, fait éruption en geysers, tombe en cascade des plus hautes falaises et ensevelit les plus grandes chaînes de montagne quand les submergent les océans. L'eau peut changer d'état, devenir gazeuse, solide ou liquide, mais ne peut en son essence ni être créée ni être annihilée. La quantité d'humidité sur la planète demeure constante à travers le temps. L'eau qui étanchait la soif des dinosaures est la même que celle qui se jette aujourd'hui dans l'océan, la même fluide qui a nourri toute la vie sensible depuis l'aube des temps. La sueur sur votre front, l'urine dans votre vessie, et même le sang dans votre corps finiront dans le sol où ils reprendront leur place dans le cycle hydrologique, le processus perpétuel d'évaporation, de condensation et de précipitation qui permet l'existence de la vie. L'eau en ce sens n'a ni début ni fin. Lorsque vous plongez la main dans un étang, un lac ou un océan, vous retournez aux origines, vous communiquez à travers des éternités de temps avec l'instant primordial où des corps célestes, peut-être des comètes glacées, sont entrés en collision avec la

Terre et ont apporté l'élixir de vie à une planète nue et solitaire qui tournait dans le vide sidéral.

Toutes les religions et les traditions culturelles impartissent à l'eau des significations symboliques et spirituelles. Dans l'Arctique, le chasseur Inuit doit, dès qu'il vient de tuer un phoque, sous peine que les glaces ne lui offrent plus jamais de don de viande, verser de l'eau fraîche dans la gueule de l'animal. Dans les Andes péruviennes, les paysans célèbrent les Apus, ces divinités des montagnes qui régissent le temps, les nuages et la pluie, et par conséquent la fertilité des champs. En Amazonie, les habitants du fleuve Anaconda, les Indiens Tucano croient qu'aux temps archaïques les premiers hommes vinrent de l'Est par la « rivière de lait » dans le ventre d'un serpent sacré, qui les vomit dans les plaines en émergeant de la rivière. (...) Chez les Indiens du Sud-Est des États-Unis, les Havasupais et les Hualapais, les Païutes, les Hopis et les Zunis, les chamanes dansent pour obtenir des cieux la pluie qui assurera la prospérité de la communauté. (...)

Les différentes civilisations ont révééré l'eau non seulement comme source de l'existence mais aussi parce qu'elle est à l'évidence un bien rare et essentiel à la survie des peuples. (...) Aujourd'hui plus que jamais, alors que la population humaine a doublé en seulement une génération pour atteindre le chiffre de 7 milliards, l'eau douce est universellement reconnue comme une ressource limitée. Si l'on vidait tous les lacs et tous les océans, toutes les mers intérieures et les gisements aquifères, en supposant qu'on y ajoute les neiges de nos montagnes et les glaces de l'Antarctique, nous obtiendrions 1,4 milliard de km<sup>3</sup> d'eau. Malheureusement, la plus grande quantité aurait un taux de salinité trop élevé pour être potable, et sur les 2,5 % d'eau douce restants, plus des deux tiers sont, au moins pour le moment, prisonniers des glaces (...) [et si] toute l'eau présente sur Terre pouvait être contenue dans un récipient de cinq litres, la quantité potable remplirait à peine une cuillère à café. (...)

Depuis un siècle, nous avons sacrifié les rivières, les lacs et les mers intérieures sur l'autel de la prospérité. Il est temps de bousculer ce système de pensée et de

reconnaître que notre prospérité repose aussi sur la protection de ces précieuses sources d'eau douce. Comme l'écrivait il y a longtemps Aldo Léopold\*, « quand nous chantons cette terre comme celle des libres et des braves, il nous faut inclure les plantes et les animaux, les rivières et les lacs, l'humus et jusqu'aux montagnes qui tutoient le ciel. Ce n'est qu'ainsi que notre chant se fera hymne (...) même pour les innombrables générations à naître. C'est pour elles que nous devons laisser s'écouler les fleuves (...) ».

\*Aldo Léopold (1887-1948) fut l'un des pionniers, aux États-Unis, de la protection environnementale, dont il se fit notamment l'avocat dans son *Almanach d'un comté des sables*. (N.d.T.)



## DÉCOUVRIR LA PENSÉE ANIMISTE : LA FORÊT PENSE

**Eduardo Kohn**, *Comment pensent les forêts, entretien par P. Briand et A. de Malleray, Sur la piste animale, Revue Billebaude, T. 10*

*L'anthropologue Eduardo Kohn a pour terrain de recherche l'Amazonie équatorienne, et en particulier le peuple Runa de la province d'Avila, près de Quito. Ce peuple de chasseurs cultive un lien ancestral avec les jaguars (puma) qui vivent là. De longues années d'étude de leurs pratiques de la forêt lui permet de détailler cette pensée animiste.*

Lorsque l'on pense aux peuples amazoniens, c'est souvent l'image romantique de populations encore isolées qui vient à l'esprit. Or les Runa sont pour une large part le produit de l'histoire coloniale. [...] Cela n'empêche pas qu'ils entretiennent une relation très intime avec la forêt tropicale. J'ai voulu comprendre ce genre d'intimité avec le monde non humain, qui ne suppose pas une prétendue pureté essentielle. C'est le genre de relation que nous pourrions (et devrions) tous avoir. Les Runa ont vécu là, dans la forêt, pendant des milliers d'années. Cela n'a pas vraiment changé. Cependant, il me semble qu'une grande part de ce qu'ils savent n'est pas tant le résultat d'un savoir millénaire que la conséquence du fait qu'ils vivent quotidiennement avec la forêt. (...) Je pense qu'il est très important de ne pas romancer la situation. Ni les Runa ni les forêts ne sont « intacts ». À cet égard, l'histoire est prise dans l'écologie de la forêt. Prenez par exemple les esprits de la forêt : certains sont amazoniens et adoptent la forme, disons, de jaguars, mais d'autres adoptent celle de prêtres, de policiers ou de chefs d'exploitation blancs.

La réalité sur laquelle les Amazoniens mettent l'accent est le fait que la forêt tropicale est animée. (...) Ce n'est pas quelque chose qui appartient au passé, puisqu'on en trouve aujourd'hui des prolongements dans les expériences les plus intéressantes de pensée politique et environnementale. (...) J'ai travaillé avec des communautés amazoniennes très organisées politiquement qui veulent faire passer ce message — le fait que la forêt est animée — au monde. Ainsi, par exemple, lors de la conférence de Paris de 2015 sur le climat, des délégués de Sarayaku, une communauté amazonienne runa, ont présenté un document à la COP21 dont le titre était « la forêt vivante ». Ce manifeste explique que la forêt n'est

pas faite de choses : elle est entièrement composée de personnes et des toiles de communication qu'il est lié les unes aux autres. Les Sarayaku ont voulu mettre en évidence que cette idée avait des implications qui pouvaient nous permettre de mieux vivre à l'époque d'un changement climatique causé par l'homme. Le fait que le monde soit animé n'est pas simplement une croyance culturelle. (...)

Les Amazoniens ont tendance à traiter tous les êtres comme des soi. Selon eux, chaque être est un je de son propre point de vue. La manière la plus simple de penser cela est de les envisager comme des personnes. Les êtres de la forêt peuvent avoir différentes sortes de corps — des corps de jaguars, des corps de toucan, des corps de singe ou même des corps éthérés d'esprits -, mais ce sont tous des personnes. (...) Dans le monde occidental, nous sommes incités à penser le monde étant inanimé. Le monde est fait de matière. Cette vision désenchantée est assez désolante et elle nous fait nous sentir plutôt seuls dans l'univers. Les Amazoniens, en revanche, lorsqu'ils se déplacent en forêt, cultivent la possibilité d'être surpris. Il s'ouvrent à la possibilité d'être dans une relation entre personnes, dont certaines ne sont pas humaines — c'est ça l'animéité. Je pense qu'à notre époque il faudrait tous réapprendre à cultiver cette appréciation de l'animéité qui nous entoure. Car, *in fine*, c'est elle qui nous nourrit.



# CONTACTS

**VALENTINA ARCE**  
CONCEPTRICE DU PROJET  
[valentina.arce@shabano.fr](mailto:valentina.arce@shabano.fr)

**YASNA MUJKIC**  
CHARGÉE DE PRODUCTION ET EAC  
[yasna.mujkic@shabano.fr](mailto:yasna.mujkic@shabano.fr)

**NORIA ZIANE**  
CHARGÉE DE L'ADMINISTRATION  
et DE LA COORDINATION DE LA CIE  
[noria.ziane@shabano.fr](mailto:noria.ziane@shabano.fr)  
+33 (0)7 67 23 65 81

**AMANDINE MARSEGUERRA**  
CHARGÉE DE DIFFUSION  
[amandine.marseguerra@shabano.fr](mailto:amandine.marseguerra@shabano.fr)  
+33 (0)6 34 45 57 40

**COMPAGNIE SHABANO**  
MAISON DU CITOYEN  
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE  
16 rue de Révérend Père Lucien Aubry,  
94120 FONTENAY-SOUS-BOIS

[www.shabano.fr](http://www.shabano.fr)

[www.facebook.com/theatre.shabano](https://www.facebook.com/theatre.shabano)

[www.instagram.com/theatre\\_du\\_shabano/](https://www.instagram.com/theatre_du_shabano/)

**shabano**  
THÉÂTRE . MARIONNETTES . OBJETS  
pour le jeune public